

GIUSEPPE SPEDICATO

**LE PEUPLE ROM ENTRE
HISTOIRE ET PERSÉCUTIONS**



Photo, Archive Claudio Giagnotti



ÉDITIONS AÏNI BENNAÏ



**Livre résumé, publié en ligne avec l'autorisation
expresse de l'auteur, Giuseppe Spedicato, illustré
avec les photographies dont le copyright appartient
à Claudio Giagnotti, sur Youscribe, Paris.**

GIUSEPPE SPEDICATO

**LE PEUPLE ROM ENTRE
HISTOIRE ET PERSÉCUTIONS**

PREFACE

Est ROM celui qui appartient à l'un des trois groupes dont l'ensemble forme les Tsiganes.

Les Roms, en Romani : *Roma*, en Roumain : *Rromi*), aussi dénommés Tsiganes sont un groupe ethnique initialement originaire de l'Inde, présent en Roumanie comme dans d'autres pays d'Europe. Selon le recensement officiel roumain de 2011, on compterait 619 007 personnes à savoir 3,25 % de la population du pays.

Ces chiffres sont cependant considérés par les démographes et les sociologues comme sous-évalués pour deux raisons : la difficulté des enquêteurs du recensement à recueillir des informations fiables de la part des communautés tsiganes, et le souhait de nombre de ces derniers de ne pas se déclarer eux-mêmes « Rom » officiellement. Une autre source estime le nombre de Roms à 2 millions.

Ils font partie, tout comme la communauté Magyare, des minorités ethniques de Roumanie reconnues comme telles par la Constitution.

Les Roms ont migré au Moyen Âge de l'Inde vers l'Europe et leurs langues, proches du sindhi et du pendjabi, proviennent du sanskrit, tandis que les Roumains sont des aborigènes des Balkans et leur langue romane, le roumain, est un héritage de la romanisation des Thraces.

Ces peuples sont présents depuis environ un millénaire dans toute l'Europe et la proche-Asie, ainsi que dans certains pays arabes (Égypte où la danse dite « du ventre » est un de leurs apports culturels) et, depuis une centaine d'années, par l'émigration, en Amérique, notamment aux États-Unis, Mexique et Brésil.

En Roumanie, le terme « Roms », adopté par l'Union romani internationale s'écrit « Rromi », avec deux r, pour éviter les confusions avec les nombreux mots dérivant de Rome.

Les Roms y sont cependant plus communément appelés *Țigani* (Tsiganes) mais d'autres noms existent, tels *Băieși*,

Căldărari, Cârpari, Lăutari, Rudari et autres, souvent dérivés des métiers qu'ils pratiquaient ou pratiquent encore.

Le terme de *Rromi*, mis en avant depuis 1995, gagne du terrain notamment dans les médias et domine dans la littérature spécialisée, mais pas dans le langage courant où « Tsigane » reste le plus employé, y compris par les intéressés.

Certains membres des ces groupements humains précisent même :

**« *Nous, nous sommes Tziganes,
pas Roms, pas Gitans, pas Manouches* »**

Le terme *Roms*, phonétiquement proche du mot roumain *român* (*roumain*), n'a aucun lien étymologique ou sémantique avec ce dernier.

Rom, enfin, est un endonyme signifiant en romani :

« Homme accompli et marié au sein de la communauté ».

Rita El Khayat, Anthropologue

LES ROMS

Plusieurs spécialistes de l'histoire et de la culture des Roms affirment qu'il s'agit d'une population indo-aryenne, originaire du nord de l'Inde, et que sa langue conserve des traces de son origine mais aussi des langues des peuples qu'elle a croisés.

Les Roms ont été contraints à la déportation par les invasions islamiques entre 1001 et 1027. Ils ont subi un exode forcé vers la Perse et ont été contraints de se convertir à l'Islam. Au 11e siècle, les territoires persans ont subi les invasions des Seldjoukides, une population d'origine turque.

Ces invasions et les guerres subséquentes entre Byzantins et Seljuk, qui ont duré du 11e au 13e siècle, ont obligé les Roms à fuir continuellement.

Ils ont poursuivi leur route vers l'Arménie et le Caucase, puis vers Byzance...



Photo: archive Claudio Giagnotti

De nombreux Roms arrivés dans les Balkans ont souffert de l'esclavage jusqu'au milieu du 19e siècle. Leonardo Piasere (2004) écrit:

"Bien qu'il existe des indications selon lesquelles l'esclavage des Roms avait déjà commencé pendant la domination byzantine, c'est dans ces deux principautés chrétiennes - la Valachie et la Moldavie - vassales des Ottomans pendant des siècles, que s'est construit, du 14e au 19e siècles, le système esclavagiste le plus vaste, le plus systématique et le plus contrôlé de l'Europe moderne".

Nombreux sont ceux qui, pour échapper à l'esclavage, se sont donné d'autres origines et ont abandonné leur culture.

Dans l'Empire byzantin, les Roms exerçaient divers métiers: forgerons, artisans, maréchaux-ferrants et métallurgistes. Artisanat qu'ils ont pratiqué jusqu'à une époque récente.

Avec la chute de l'Empire romain d'Orient, le 29 mai 1453, par le sultan Mohammed II et l'invasion subséquente par les Turcs ottomans, de nombreux habitants de l'Empire, dont de nombreux Roms, ont été contraints de fuir afin d'éviter la violence des conquérants. Ils se réfugient dans le royaume de Naples et dans l'Europe méditerranéenne. Outre les Roms, de nombreux Albanais, Serbo-Croates, Slaves et Grecs sont également arrivés.

Les Roms ont trouvé l'hospitalité non seulement dans le Royaume de Naples, mais aussi en Espagne et dans le sud de la France. Les hommes travaillaient principalement comme forgerons et ferronniers, les femmes étaient devineresses et mendiantes. Les Roms qui sont restés dans l'Empire ottoman ont travaillé comme paysans, artisans, chaudronniers, forgerons, épéistes et travailleurs du cuir.

À partir de 1600, ils sont déportés vers les colonies. Les Portugais les envoient dans leurs dominions du Cap-Vert, de l'Inde, du Brésil, où ils sont appelés "ciganos". Les Espagnols à leurs colonies américaines. Certaines compagnies anglaises et écossaises les déportent en Jamaïque et en Virginie pour travailler dans leurs plantations. Les Français dans leurs colonies. Certains ont émigré librement en Argentine, au Venezuela et dans d'autres pays.

Comme cela a déjà été mentionné, il faut également prêter attention à la capacité qu'a eue l'Europe de "fabriquer des gitans". Leonardo Piasere (2014) écrit à ce propos: " L'Europe moderne a construit des dizaines et des dizaines de groupes stigmatisés, nomades et sédentaires, formés par des familles ou des individus qui ont été

expulsés des processus de production et paupérisés et qui, littéralement, ont été jetés dans la rue ou à la lisière des villages. Il n'y a rien d'anormal à penser que certains de ces groupes ont pu se construire une identité distincte de la population majoritaire et ont pu persister dans le temps." Piasere, dans le même texte, ajoute : "Proposer a priori que tous les "gitans" sont d'origine indienne, c'est vouloir censurer cette capacité de "fabriquer des gitans" que l'Europe a eue et continue d'avoir". Piasere souligne en outre que confondre la catégorisation des Roms par métiers comme un héritage de la survie de l'organisation en castes qui existait, et existe toujours, en Inde est très probablement une erreur.



Photo: archive Claudio Giagnotti

La catégorisation des Roms par métiers

est liée aux possibilités d'emploi que leur offre le système socio-économique dans lequel ils se sont installés. Certaines activités économiques étaient interdites aux Roms (comme elles étaient généralement interdites aux étrangers). En substance, ils ont "comblé les lacunes" laissées par la culture majoritaire. C'est-à-dire des niches économiques qui n'étaient pas très attractives. Il est évident que dans les régions où les niches sont petites, les frictions avec les populations locales sont plus fortes. Ils ont fait concurrence aux locaux en réduisant les coûts de la main-d'œuvre. Souvent, pour vivre, ils pratiquaient davantage d'activités professionnelles en fonction des saisons.

Les Roms sont donc arrivés pacifiquement en Italie à la recherche d'un endroit où vivre. De nombreuses familles ont pu s'intégrer et entretenir des relations fructueuses avec la population locale. D'autres familles n'ont pas réussi à s'intégrer, elles ont souffert de marginalisation sociale et économique et ont donc été contraintes d'errer pour vivre. Les Roms ont certainement essayé par tous les moyens de protéger leur identité, leur mode de vie.

Le Royaume de Naples a accueilli ces populations venues des Balkans et de Grèce, également parce qu'il avait besoin de repeupler des domaines et des fiefs dépeuplés par la dépression du XVe siècle et par le terrible tremblement de terre de 1456, qui a dévasté les Abruzzes. Par conséquent, de nombreuses familles Roms qui se sont intégrées vivaient également du travail de la terre et de l'élevage. Ceux qui ne se sont pas intégrés, comme beaucoup d'autres immigrants grecs et albanais, ont travaillé comme travailleurs saisonniers dans les champs ou dans les activités d'élevage de la féodalité locale, comme forgerons-ferronniers, éleveurs de chevaux et commerçants, cochers, colporteurs. Pour gagner leur vie, ils étaient obligés de se déplacer d'un village à l'autre pour participer aux marchés et aux foires. Un autre moyen largement utilisé pour intégrer les Roms était la conscription militaire. Ce terme a toujours été utilisé pour inclure, il était déjà utilisé par l'Empire romain.



Photo: archive Claudio Giagnotti

L'activité où les Roms excellaient était celle de forgeron-ferronnier, activité qui a permis, en 1500, la sédentarisation de nombreux Roms dans le Sud, mais à la fin du siècle, il y a eu une augmentation du prix des métaux sur les marchés internationaux, il est devenu plus difficile de s'approvisionner, les corporations se sont renforcées et les Roms ont été expulsés de cette profession. La structure corporative des travailleurs de la ville ne leur permettait pas d'exercer des activités régulières et continues.



Photo: archive Claudio Giagnotti

Les Roms ont donc été contraints d'exercer leurs métiers uniquement sous des formes itinérantes. Ils ont été contraints de participer à des activités de travail accessibles telles que le commerce itinérant et la collecte et le traitement du "vieux fer", ce que nous appellerions aujourd'hui le recyclage ou la récupération de matières premières.

La marginalisation des Roms s'est encore accrue au XVIIIe siècle, comme le souligne Spinelli (2018): "c'est précisément le XVIIIe siècle, le siècle des lumières, qui a marqué le début d'une situation croissante de marginalisation sociale et économique des Roms dans le Royaume de Naples".

Les Roms se sont rapidement installés dans toutes les régions du sud de l'Italie et, comme nous l'avons déjà mentionné, ont souvent été invités par les autorités à s'installer dans des zones où leur présence était nécessaire. Par exemple, en Sicile, ils sont arrivés dans la seconde moitié du XVe siècle pour pallier le manque de forgerons et de ferronniers après l'expulsion des Juifs qui détenaient le monopole de cette activité.

L'histoire du peuple Rom est malheureusement largement constituée de persécutions. Surtout depuis la Renaissance. Auparavant, l'organisation sociale et les intérêts de l'État étaient, dans une certaine mesure, compatibles avec le mode de vie des Roms. Avec la Renaissance, tout a changé, des États ont commencé à se former et une religion et une culture communes ont été souhaitées. En bref, ils voulaient standardiser les masses. Pour ce faire, l'objectif était de parvenir à un plus grand contrôle social et d'éliminer les cultures considérées comme "différentes". On a alors tenté de priver les Roms de leur culture et de leur histoire afin de transformer ce peuple en une masse amorphe. Cette tentative s'est poursuivie au cours des siècles suivants. Pendant la Seconde Guerre mondiale, on a également tenté de les anéantir physiquement.

Les graves discriminations qu'ils ont subies ont donné naissance à une philosophie de vie adaptée à la survie. Par exemple, accepter sereinement son destin, même s'il est très difficile à accepter.

Les Roms arrivés plus récemment sont souvent contraints de vivre dans des camps nomades, dans des ghettos, et dans ces lieux, pour survivre, ils ont recours à une économie de survie qui comporte également des aspects illégaux. Ce phénomène est présent dans tous les ghettos du monde.



Photo: archive Claudio Giagnotti

Après avoir fait cette référence à l'histoire du peuple Rom, ce qui nous semble incroyable dans l'histoire de ce peuple, ce ne sont pas tant ses racines géographiques et culturelles, qui demandent peut-être des preuves plus solides, mais les persécutions et les atrocités qu'il a subies, qui ne sont souvent même pas rapportées dans les livres d'histoire. On parle peu de leur extermination dans les camps de concentration nazis, mais on ne dit rien de l'esclavage qu'ils ont subi pendant cinq siècles au centre de l'Europe. Ces questions font l'objet de l'ignorance, de l'oubli et, plus encore, de l'indifférence. Une indifférence qui génère la passivité et "tue" l'intelligence.

Ces faits remettent en question la culture européenne et occidentale. Si tout cela est arrivé, c'est aussi dû à la culture dominante, à la pédagogie, qui a régné et règne en Europe. A la manière d'éduquer les gens et de les informer. Sans cela, non seulement la discrimination subie par les Roms, mais aussi l'extermination des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale et la discrimination actuelle n'auraient pas été possibles.

Dans l'Allemagne nazie, constatant la difficulté des Roms à s'intégrer dans la culture allemande et ne voulant pas remettre en cause toute approche incorrecte de ces communautés, on a conclu que les Roms ne pouvaient pas s'adapter parce qu'ils étaient "inférieurs", et on est donc passé d'une pédagogie assimilationniste, ou de mépris, à une pédagogie d'extermination. Après la Seconde Guerre mondiale, la responsabilité de tout cela a été attribuée à Hitler et à d'autres nazis, de

sorte qu'aucune responsabilité n'a été attribuée à la pédagogie allemande, et à la pédagogie européenne en général, ni aux religions.



Photo: archive Claudio Giagnotti

C'est également pour cette raison que les théories nazies et fascistes n'ont pas été totalement rejetées avec la fin des deux régimes et que de nombreuses personnes coupables de crimes horribles n'ont jamais payé pour ce qu'elles ont fait. Actuellement, en Italie, Liliana Segre, juive italienne, survivante de l'Holocauste et témoin de la Shoa, nommée sénatrice à vie par le président de la République Sergio Mattarella (à partir du 15 avril 2021, également présidente de la Commission extraordinaire pour le contraste de l'intolérance, du racisme, de l'antisémitisme et de l'incitation à la haine et à la violence), est obligée de vivre sous protection policière car elle est menacée de mort parce qu'elle est juive et qu'elle se bat contre toutes les formes de discrimination.

Par conséquent, ceux qui luttent contre la discrimination doivent s'isoler et se cacher, tandis que ceux qui adhèrent aux idéologies nazies et fascistes ne doivent pas s'isoler, se cacher ou même avoir honte.

Le nazisme n'a fait que poursuivre, de manière plus atroce et "scientifique", ce qui se faisait déjà en Europe contre les Juifs et les Roms. C'est la vérité à accepter, une vérité qui est toujours vivante, qui n'a pas été dépassée par l'histoire. Malheureusement, nous, les Latins, avons oublié les enseignements de nos racines culturelles.

Cicéron disait:

"Historia vero testis temporum, lux veritatis, vita memoriae, magistra vitae, nuntia vetustatis" c'est-à-dire "L'histoire en vérité est le témoin des temps, la lumière de la vérité, la vie de la mémoire, le maître de la vie, le messenger de l'antiquité".

Pour nous, l'histoire semble n'avoir rien appris, le fascisme et le nazisme sont toujours vivants et prospères.

C'est probablement aussi la raison pour laquelle la pédagogie européenne favorise la production systématique de parias, qui doivent parfois vivre en ségrégation, même géographique, dans des ghettos spécialement conçus.

Malheureusement, ces phénomènes ne sont pas typiques de la culture européenne; dans d'autres cultures, la même chose est arrivée et continue d'arriver à ceux qui ont été vaincus, aux plus faibles.

On peut donc dire que les Roms sont aussi le produit des cultures et des systèmes économiques des pays où ils se sont installés. Des systèmes qui ont "fabriqué" et continuent de "fabriquer" des personnes dépossédées afin de les exploiter.



Photo: archive Claudio Giagnotti

En effet, les Roms ont travaillé comme esclaves pendant des siècles en Europe centrale.

D'autre part, aujourd'hui encore, une part importante de l'économie mondiale provient de l'exploitation sauvage de la main-d'œuvre et des ressources naturelles, de millions de personnes (y compris des garçons et des filles) contraintes à l'esclavage ou à des conditions très proches de l'esclavage.

*Comme nous le savons, les événements historiques, y compris ceux des Roms, ne peuvent être compris que s'ils sont replacés dans le contexte économique et géopolitique de l'époque à laquelle ils ont eu lieu. En ce qui concerne les Roms, ces événements trouvent

probablement aussi leurs racines dans l'ancien conflit entre sédentaires et nomades. Le conflit le plus ancien de notre histoire. Nos ancêtres étaient des cueilleurs et des chasseurs, et donc des nomades. Le nomade, n'étant pas ancré à un territoire, se perçoit comme un être qui a un profond sentiment de liberté. Cependant, il conserve des racines culturelles et sait qu'il ne peut survivre que s'il reste au sein de sa communauté.

Cette thèse est également magistralement rapportée par Ibn Khaldoun (Tunis 1332 - Le Caire 1406)

En observant les gens du désert, puis les peuples nomades, il a bien compris le rôle de la solidarité, la 'Aṣabiyya, dans ces communautés. Il entend par là le sentiment de fierté d'appartenir à une communauté, qui était un concept fondateur de la communauté arabe préislamique.

Il a donc observé que la solidarité au sein de la communauté garantit la survie de la communauté et de l'individu au sein de la communauté, et que cette solidarité disparaît lorsque les populations deviennent sédentaires, lorsqu'elles s'installent dans les villes. Il a également observé qu'en l'absence de solidarité communautaire, on devient un serviteur de l'élite qui gouverne la ville. Nous dirions qu'il y a une intégration subordonnée.

C'est ce qui s'est passé et continue de se passer pour les Roms; ils sont "invités" à abandonner leurs traditions et sont ensuite marginalisés. Cela ne veut pas dire que leurs traditions n'ont pas d'aspects à rejeter ou à condamner, comme la condition des femmes.



Photo: archive Claudio Giagnotti

La sédentarisation de l'homme s'est produite avec l'invention de l'agriculture et la naissance consécutive de la propriété privée. L'agriculture ne peut prospérer que si les terres cultivées sont clôturées et deviennent des propriétés privées. Ainsi, le travail salarié est né. Les agriculteurs doivent clôturer leurs terres tandis que les nomades, les cueilleurs, les bergers, ont besoin de terres libres. Le conflit est également rapporté dans la Bible: Caïn, le fermier sédentaire, tue Abel, le berger nomade. Le sédentaire gagne, imposant aux vaincus non seulement sa violence mais aussi sa culture, son système économique. Lorsque toutes les terres deviennent des propriétés privées, on ne peut être que propriétaire terrien ou travailler au service de l'agriculteur (le fermier?).

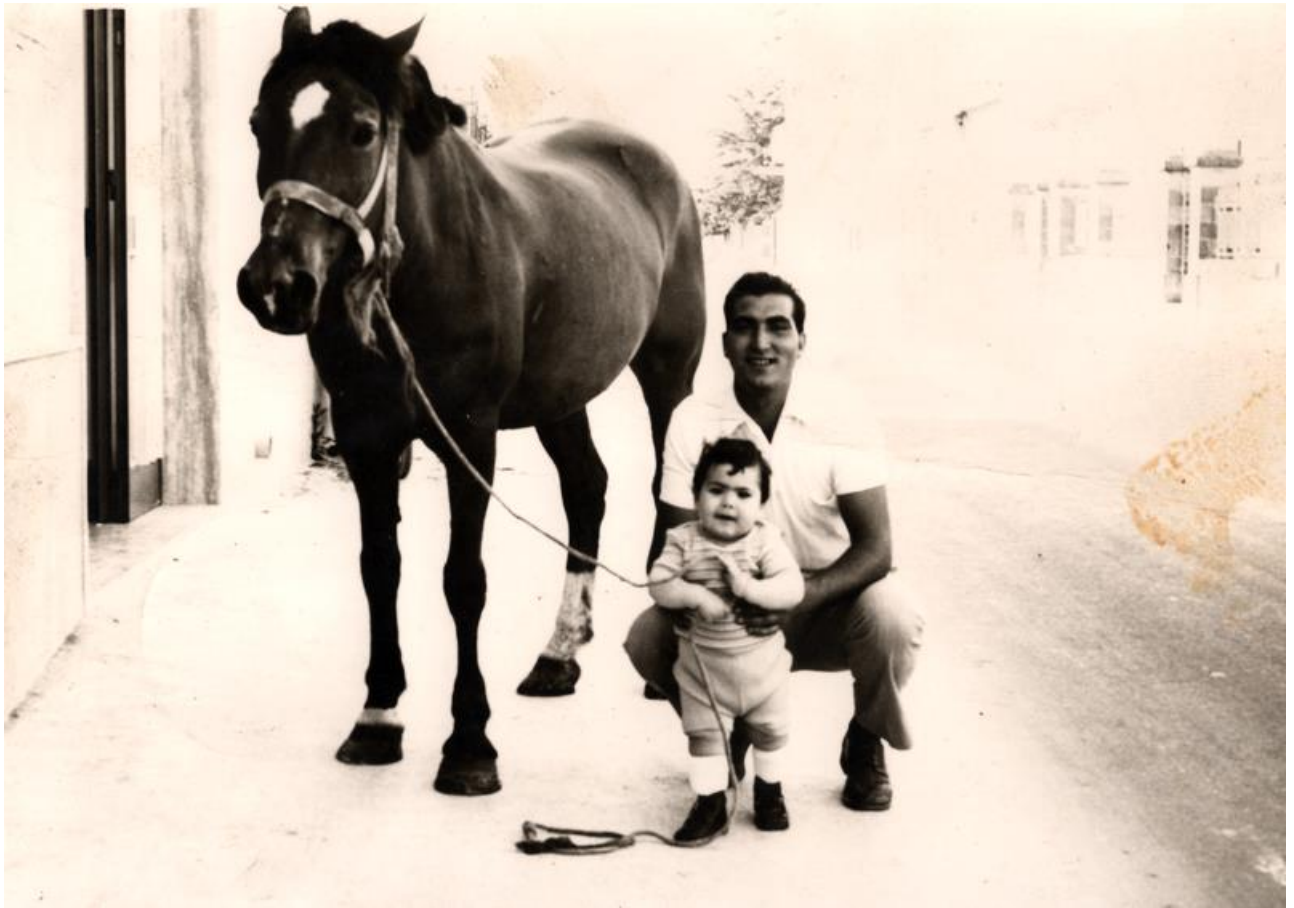


Photo: archive Claudio Giagnotti

La difficulté des Roms à s'intégrer doit peut-être aussi être vue dans les conséquences de cette intégration. L'intégration aurait signifié devenir des semi-esclaves dépendant d'un propriétaire terrien. En fait, dans l'Antiquité, les conditions des sédentaires, qui étaient presque tous des agriculteurs, étaient généralement terribles.

Le travail n'a pas toujours ennobli l'homme, il a souvent été un moyen de l'exploiter, de l'asservir. Considérons que le terme travail: travagghiari (en sicilien), trabajo (en espagnol), trabalho (en portugais), travail (en français) dérive probablement du latin tripaliarie, tripalium, qui était un système de torture. C'est la punition que l'esclave subissait lorsqu'il se rebellait contre son maître. Arbeit (travail en allemand) est également dérivé de la servitude.

Dans la Bible elle-même, le travail est associé à la condamnation. Adam banni du paradis sera obligé de travailler s'il veut manger.

Aujourd'hui encore, de nombreux Roms doivent cacher leurs origines pour obtenir un emploi, c'est-à-dire qu'ils doivent renoncer à leur identité.

D'une part, la culture dominante demande aux Roms de renier leur culture, c'est-à-dire qu'elle exige leur assimilation, et d'autre part, elle représente cette culture par de faux mythes. Elle les appelle "enfants du vent", alors que nombre d'entre eux vivent dans des ghettos, sinon dans des décharges. Ou bien on leur donne l'image romantique d'artistes libres d'aller où ils veulent, alors qu'en réalité ils sont souvent au chômage ou sous-employés. Leur nomadisme est mythifié, alors que certains d'entre eux n'ont peut-être jamais été nomades et que d'autres ne le sont plus depuis des générations. Afin de préserver leur supposée culture nomade, on les fait vivre dans des camps roms, de sorte qu'ils ont plus de difficultés à s'intégrer socialement et à accéder aux logements sociaux.

Pour eux aussi, la règle s'applique: lorsque l'on est inondé de fausses représentations de la réalité, la vérité apparaît fausse et diffamatoire.

En ce qui concerne leurs difficultés d'intégration, on ne considère pas suffisamment qu'elles sont également dues aux atrocités qu'ils ont subies, qui ne peuvent que leur avoir laissé des cicatrices ineffaçables.

En guise de conclusion, nous aimerions souligner que la connaissance des Roms et de leur culture est une tâche très complexe car ils ne constituent pas un peuple homogène, mais une galaxie de groupes très différents. Ils ont des cultures, des modes de vie et des langues différents. En outre, leur histoire et leur culture ne sont étudiées que depuis quelques décennies. Pour les comprendre, il serait également utile d'étudier les politiques adoptées pour réglementer leur présence en Europe et leurs conséquences.

Cependant, la chose la plus importante à faire pour connaître un peuple, surtout s'il a beaucoup souffert, c'est d'être passionné par son histoire mais aussi d'avoir de la compassion, c'est-à-dire de comprendre les souffrances qu'il a subies et, dans la mesure du possible, de les faire nôtres. Si cela s'avère impossible, prenons au moins l'engagement de connaître les tragédies qu'ils ont subies et d'en comprendre les causes.



Photo: archive Claudio Giagnotti

ILLUSTRATIONS

Ce sont des photos de la famille d'un Rom qui vit dans la province de Lecce, dans le sud de l'Italie. Elles ont été obligeamment confiées par l'auteur et ne peuvent en aucun cas être reproduites.

BIBLIOGRAPHIE

- **Michalon Clair**, *Histoire de différences, Différence d'histoires*, Sepia Eiteur, 2002

-**Piasere Leonardo**, *i rom d'Europa – Una storia moderna*, Editori Laterza, Roma – Bari, 2004.

-**Spedicato Giuseppe** (a cura), *Il viaggio del popolo Rom – in Italia e nel Salento*, Grafiche Giorgiani s.r.l.s. Castiglione (Lecce) – Italia. Opera realizzata nell'ambito del progetto: "Il Viaggio di Sindbad" – contesti interculturali. Anno 2021

-**Spinelli Santino**, *Una comunità da conoscere*, Menabò srl, Ortona (CH), 2018

L'AUTEUR

Giuseppe Spedicato est né et vit à Lecce (Italie). Il est Journaliste publiciste et a une Maîtrise en économie et commerce. Il a travaillé de nombreuses années dans le domaine de l'immigration avec des ONG et avec l'Université de Salento (Lecce, Italie). Il a publié de nombreux articles dans des journaux, des magazines et des sites Web.

PUBLICATIONS DE L'AUTEUR

- | | |
|-------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Data di pubblicazione: | 2021 |
| Casa editrice: | Grafiche Giorgiani s.r.l.s. Castiglione (Lecce) – Italia. |
| Titolo: | <i>Il viaggio del popolo Rom – in Italia e nel Salento</i> |
| Data di pubblicazione: | 2014 |
| Casa Editrice: | Zane Editrice - Lecce |
| Titolo: | "Il riscatto del Mezzogiorno". Pubblicato in "Una lunga protesta silenziosa" di Franco Merico. |
| Data di pubblicazione: | 2013 |
| Casa Editrice: | Università del Salento – Coordinamento SIBA, 2013 |
| Titolo: | "Riflessioni sulla cooperazione euro-mediterranea: il Marocco".
Pubblicato in "La Puglia nel Mediterraneo – Nuove prospettive per la cooperazione euro-mediterranea", Antonella Ricciardelli e Giulia Urso (a cura di) |
| Data di pubblicazione: | 2011 |
| Casa Editrice: | Edizioni Scientifiche Italiane Napoli-Roma |
| Titolo: | "Focus sul Marocco. Il Marocco: un Paese tra Europa, Mondo Arabo e Subsahariana". Pubblicato in "Questioni geopolitiche Mediterranee", Attilio (a cura di) |
| Data di pubblicazione: | 2011 |
| Casa Editrice: | Editore Piero Manni s.r.l., San Cesario di Lecce (LE) |
| Titolo: | "Sull'avvenire dell'agricoltura pugliese". Pubblicato in "L'agricoltura pugliese occupazione irregolare e immigrazione", Milena Rizzo (a cura di) |
| Data di pubblicazione: | 2010 |
| Casa Editrice: | Comunità Emmanuel di Lecce |
| Titolo: | "Viaggio nel mondo femminile somalo". Pubblicato nella rivista "Voci di Strada" (Anno XXII – Numero I-III febbraio/ottobre 2010) |
| Data di pubblicazione: | 2009 |
| Casa Editrice: | ARGO s.c.r.l., Lecce |
| Titolo: | "The Third Way: Maghreb, the South, and Islamic Feminism". Pubblicato nella Rivista "Palaver" (dell'Università del Salento) – Numero speciale in memoria del Prof. Bernard J. Hickey – Maria R. Turano (a cura di) |
| Data di pubblicazione: | 2007 |
| Casa Editrice: | Dott. A. Giuffré Editore, Milano |
| Titolo: | "Cooperazione ed integrazione nel mondo arabo e tra Unione Europea e arabo". Pubblicato in: "Donne, civiltà e sistemi giuridici", Curtotti, Novi, Rizzelli (a cura di). |

Data di pubblicazione:

Casa Editrice:

Titolo:

2003

Provincia di Lecce

Curato un capitolo del testo: "The unaccompanied foreign children",
AA.VV.

Data di pubblicazione:

Casa Editrice:

Titolo:

2003

Congedo Editore di Galatina (LE)

"Il fenomeno migratorio: pregiudizio e identità". Pubblicato in: "Scuola e
multicultura", Giuseppe Cassini (a cura di)



Associazione
Salento Crocevia "Gianni Giannotti"



IL VIAGGIO DEL POPOLO ROM *in Italia e nel Salento*

a cura di Giuseppe Spedicato



GIUSEPPE SPEDICATO

LE PEUPLE ROM ENTRE HISTOIRE ET PERSÉCUTIONS



Photo, Archive Claudio Giagnotti



**ÉDITIONS
AÏNI BENNAÏ**

un livre, un ami

COLLECTION HUMANITES

